L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS ;
LUNDI MATIN, 11 MARS.

FEUILLETON.

BARON DE TRENCK,

PAR
MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

PREMIÈRE PARTIE.

LE FAVORI.

XV.

LES FRONTIÈRES DE BOHÊME.

(Suite.)

— Vous savez, capitaine, que si je n'étais pas si près de rentrer au régiment, je ne céderais à personne l'honneur et le plaisir de vous délivrance. Mais j'ai trouvé ce qu'il vous faut.

— Le lieutenant Daunics, peut-être ?

— Non... ses scrupules résistent à mon éloquence ; la perspective d'un retour parmi ses compatriotes le fait trembler.

— Cependant, il n'y a plus que vous deux ici et je ne vois pas...

— Eh bien ! et les remplaçants de ceux qui sont morts !

— Ils sont arrivés !

— D'aujourd'hui, et je les ai déjà tâtés.

— Mon cher lieutenant, voilà qui s'appelle mettre le temps à profit.

— Je suis sûrement pour les gens que j'aime !

L'un de ces nouveaux venus doit commencer demain son service à la citadelle. Il me remplacera auprès de vous, et déjà il se fait une fête de vous tirer des griffes de cet odieux général et de notre ingénieur de colonel.

— Mais comment ?

— Sans vous connaître ! Allez donc, qui ne connaît pas le capitaine Frédéric de Trenck ! un homme qui a touché deux fois,—deux fois ! le lieutenant Bach, l'invincible ! un homme qui n'a pas son égal dans l'armée prussienne !

— Trenck ne partagerait sans doute pas complètement la haute opinion du Danois sur sa personne, cependant il avait assez d'amour-propre pour ne pas s'étonner des bonnes dispositions du jeune venu.

L'ex-favori du roi pensa que c'était quelque brave cœur auquel sa réputation et son histoire étaient parvenues, à qui son malheur inspirait de l'intérêt, et qui probablement comptait sur sa générosité bien connue.

Tout en attendant sa visite avec une vive impatience, il préparait ses arguments ordinaires.

L'état de son trésor l'impressionna désagréablement. L'hospitalité du colonel Pianni lui avait coûté cher. Tout son avoir se réduisait alors à quatre-vingts ducats d'or cachés avec soin sous une dalle de sa cellule.

Il arrive de la nuit, le prisonnier entendit un pas s'arrêter à sa porte, la double clef tourna discrètement dans la serrure, et le visiteur inconnu prit le Danois s'offrit aux regards de Trenck.

Trenck resta d'abord interdit, croyant à un jeu de son imagination où à l'illusion d'une ressemblance merveilleuse.

— Monsieur, dit-il enfin, rompant un silence que le visiteur s'obstinait à garder avec une expression souriante ou moqueuse, ou je me trompe fort, ou vous êtes le proche parent, le frère peut-être d'un officier que j'ai connu à Königsberg et que j'ai eu le malheur de blesser dans un duel.

— Non capitaine, répondit le lieutenant, qui décidément souriait et ne se moquait point, si vous m'y voyez pas d'obstacle, je suis cet officier lui-même.

— Monsieur Hermann de Schell !

— Oui, capitaine, Hermann de Shell, lequel, ainsique vous pouvez vous en convaincre, n'a cessé prospérer depuis sa rencontre avec vous, mais qui n'a pas oublié que vous lui tendîtes la main en le quittant, et lui permîtes de se considérer comme votre ami.

— C'est vous que ce souvenir honore, mon cher camarade, dit le prisonnier en l'embrassant.

Il s'arrêta en proie à une véritable émotion, et ne put empêcher de faire ce singulier rapprochement, qu'il devait deux amis dévoués, deux protecteurs, à la même cause : à un duel heureux !

— En fait de prospérité, reprit-il le plus sage est de ne compter sur rien ; vous voyez où m'a conduit la mienne.

Et il prenait tristement son regard autour de sa prison.

— Vous du moins, répliqua Hermann, vous avez eu des jours brillans. Mais moi, le sort m'a toujours poursuivi. J'avais fait des études sérieuses, je pouvais, je le dire, des connaissances peu ordinaires dans mon métier ; à quoi m'en suis-je servi ? J'étais sans fortune, il m'a fallu contracter des dettes, et nos supérieurs, au lieu de l'avancement mérité par mes efforts, m'ont abreuvé de fiel et d'humiliations.... A trente ans, quand tout un avenir de fortune et de gloire s'ouvrait devant moi, me voilà confiné dans le service obscur d'une citadelle, et j'y redouve mes deux premiers persécuteurs de Kœnigsberg.

C'est trop souffrir aussi !.... Je renonce à ma fortune ingrate, et, si telle est votre volonté, me voici prêt à vous suivre sur une terre plus clémente, où nous trouverons de moins l'affranchissement de notre servitude.

Fidèles en ce terrain, les deux anciens rivaux unis par une amitié cimentée dans leur sang s'étaient pas de peine à s'entendre.

[illegible] peut faire accepter à [illegible] ducat de son épargne.

Entre cette garde et la suivante, une semaine s'écoula, pendant laquelle Hermann dressa ses batteries pour assurer sa fuite et celle de son ami.

Le vingt-quatre décembre, date mémorable dans la vie de notre héros, Hermann pénétra le soir dans la chambre du prisonnier et lui annonça que tout était prêt pour fair pendant la garde prochaine.

Il s'occupaient ensemble de leurs derniers préparatifs, se réjouissant d'avance à la pensée d'un succès qui paraissait infaillible, lorsque le Danois Bach se précipita au milieu d'eux, le visage défait, l'œil enflammé, dans une agitation violente.

— Amis, leur dit-il haletant, de mauvaises nouvelles ! Quelque qui, depuis plusieurs mois, fait échouer toutes les combinaisons du capitaine, jelle connais enfin !

— Ah ! s'écrièrent ensemble Frédéric et Hermann.

— Je dînais aujourd'hui chez le commandant de la citadelle, le jeune Schell, un homme... je le répète de dire un officier ! s'est présenté, réclamant un entretien urgent et secret. Le commandant l'a emmené dans une pièce voisine.

Poussé par un pressentiment mystérieux, j'ai retenu mon souffle et prêté l'oreille.... Le misérable déjouait à ce Pissal les plans de évasion du capitaine et la complicité du lieutenant de Schell !

Mon pauvre camarade, ajouta Bach en s'adressant à celui-ci, votre position est des plus critiques ; dans un instant vous serez arrêté.... Ce soir vous voulez voir se vous préférez, de la fuite immédiate ou des galères perpétuelles !

— Foyez ! foyez ! Hermann ! s'écria vivement Trenck.

— Oui, je fuirai, prononça celui ci d'un ton résolu ; mais je ne fuirai pas seul.... vous m'accompagnerez, et, quoi qu'il arrive, foi de soldat, je ne nous aurai pas vivants.

Quelle qui est parle ! exclama Bach en ouvrant son manteau, et je l'avais si bien privé, que j'hésitais à m'adresser à votre bienfaiteur.

— Tout, Bach, tout, mourons à quoi ou vivons ensemble ! Mon sang ne coulera pas seul ! Ce sera pour nous un bonheur de mourir ensemble.

— Bordieu ! nous pouvons, l'essayer, du moins !....

— Quoi, vous auriez quelque chance d'échapper aux recherches, dans ce cas ? Mon ami, on lui a vous secondar devions au obstacle atteindre à vous, c'est impossible.... Croyez-moi, j'ai fait mes arrêtés pesant le sacrifice de ma vie, sauvez la vôtre, il en est peut-être en cela temps.... Je ne bougerai pas d'ici !

— Eh ! mon capitaine, répondit le lieutenant, qui décidément souriait et ne se moquait point, si vous n'y voyez pas d'obstacle, je suis cet officier lui-même.

— Monsieur Hermann de Schell !

— Oui, capitaine, Hermann de Shell, lequel, ainsique vous pouvez vous en convaincre, n'a cessé prospérer depuis sa rencontre avec vous, mais qui n'a pas oublié que vous lui tendîtes la main en le quittant, et lui permîtes de se considérer comme votre ami.

— C'est vous que ce souvenir honore, mon cher camarade, dit le prisonnier en l'embrassant.

Il s'arrêta en proie à une véritable émotion, et ne put empêcher de faire ce singulier rapprochement, qu'il devait deux amis dévoués, deux protecteurs, à la même cause : à un duel heureux !

— En fait de prospérité, reprit-il le plus sage est de ne compter sur rien ; vous voyez où m'a conduit la mienne.

Et il prenait tristement son regard autour de sa prison.

— Vous du moins, répliqua Hermann, vous avez eu des jours brillans. Mais moi, le sort m'a toujours poursuivi. J'avais fait des études sérieuses, je pouvais, j'ose le dire, des connaissances peu ordinaires dans mon métier ; à quoi m'en suis-je servi ? J'étais sans fortune, il m'a fallu contracter des dettes, et nos supérieurs, au lieu de l'avancement mérité par mes efforts, m'ont abreuvé de fiel et d'humiliations.... A trente ans, quand tout un avenir de fortune et de gloire s'ouvrait devant moi, me voilà confiné dans le service obscur d'une citadelle, et j'y retrouve mes deux premiers persécuteurs de Kœnigsberg.

C'est trop souffrir aussi !.... Je renonce à ma fortune ingrate, et, si telle est votre volonté, me voici prêt à vous suivre sur une terre plus clémente, où nous trouverons de moins l'affranchissement de notre servitude.

Fidèles en ce terrain, les deux anciens rivaux unis par une amitié cimentée dans leur sang s'étaient pas de peine à s'entendre.

[illegible] peut faire accepter à [illegible] ducat de son épargne.

Entre cette garde et la suivante, une semaine s'écoula, pendant laquelle Hermann dressa ses batteries pour assurer sa fuite et celle de son ami.

Le vingt-quatre décembre, date mémorable dans la vie de notre héros, Hermann pénétra le soir dans la chambre du prisonnier et lui annonça que tout était prêt pour fair pendant la garde prochaine.

Ils